

Les Plaisirs et les Jours unidentified manuscript fragments

NAF 16612

7 jusqu'à l'infini du mystère et des destinées ; telle adorée qui le tint/t si fort que rien ne lui était de rien ce qu'il pouvait faire servir à son adoration pour elle, qui le tint si fort, et qui maintenant s'en allait si vague qu'il ne la retenait plus, ne retenait même plus l'odeur disseminée des pans fuyants de son manteau il se crispait pour la revivre la ressusciter et la clouer devant lui comme une collection de papillons. Et chaque fois c'était plus difficile. Et il n'aurait* n'avait jam toujours attrapé aucun des papillons, mais chaque fois il leur avait un peu ôté avec ses doigts, du mirage de leurs ailes.

263r

Ah s'il nait q.q. jour ce généreux ami pour délivrer une femme opprimée, les tourments incessants de mon âme alarmée, les onts tout s'oublira dans la douce vengeance* mon* coeur retrouvera ce qu'il a perdu ce que j'ai pleuré me sera rendu, quand dans mes bras ajouré* heureux* je pourrai presser ce héros.

O femme radieuse oublie enfin tes maux je suis le vengeur de ton rêve. Ah que d'ardents et de tendres aveux mon coeur vers* tu** la* vis* soulève. En toi je trouve enfin l'objet de tous mes vœux o femme aimée o femme pure et sainte si tu souffies la honte et la contrainte si j'ai subi les mépris orgueilleux l'amour ne nous venge* de toutes nos souffrances. Ah quelle ineffable douceur, ah que de chères espérances qd près du mien je sens battre ton coeur.

264r

partirent pas mais dont <***> leur <le> charme s'évapora si vite, rapide nuances fugitives, bref parfum des fleurs roses désirées qui se fanent dans l'eau. Ainsi cette fenêtre à l'instant encore baignée de reflets qui faisaient présager <au-delà> <derrière> les mers mystérieux ou les royaumes au moins d'au delà des nuages sur la mer, d'au delà des sons ou des musiques, ne mentit si doucement pour <à> mes yeux qu'une minute. C'est la fenêtre d'une étude d'avoué et j'aperçois les dossiers gras. <Comme l'amour le soir est magique*.> Beaux amants, princes détronés de mes rêves que nous <les> gouvernates un jour en les

265r

[*plusieurs mots coupés et illisibles*] <incapable de s'y envoler> pas plus chers. Mais une me plaît, celle que Tiburce <implore> chante dans une romance qui m'écoeurait jusqu'ici mais qui me l'avant de la lui avoir entendu chanter et qui mainten depuis me fait pleurer. Grand Seigneur par quelles esthétiques mes <divers> amours différents m'ont elles promenées. Ma raison qui jadis ne s'écartait pas de règles fixes <la ligne> <fi-minimal* de> <mystérieux> du beau, et gouvernait sans perdre de vue l'astre qui mène au port, suit pilote desarmé la* barque <contes** ***> de la barque sur les courants contraires. La nuit monte <inconsciente>, comme le néant Tiburce, Tiburce franche qui cédera tout à l'heure, qu'importe <pour ne pas être anéantie*>, je m'accroche désespérément à vous.

265v